



Dépêche N° 541931
Par Cyril Duchamp
15 juillet 2016

Bibliothèques : un projet international open source susceptible de "changer le marché des systèmes de gestion"

Un projet collaboratif open source réunissant des bibliothèques, des fournisseurs de services et des développeurs (1), a été annoncé fin juin 2016 en vue de proposer à un niveau international des applications logicielles "nécessaires au fonctionnement des bibliothèques ainsi que des services innovants de gestion des ressources". Selon le doyen des bibliothèques universitaires de la Texas A & M university, ce projet pourrait "changer le marché des systèmes de bibliothèques". Cette annonce intervient alors que, en France, l'Abes et les établissements doivent faire des choix stratégiques sur les SGBM. Mené avec l'appui financier du fournisseur de services d'informations Ebsco, Folio (Future of libraries is open) prévoit aussi des services d'hébergement "qui garantiront que les bibliothèques, quelle que soit leur taille, puissent bénéficier des projets mis en œuvre par la communauté".



Gregory Miura, directeur du SCD de l'université Bordeaux-Montaigne DR

Les établissements d'enseignement supérieur français risquent bien de se trouver confrontés à un choix cornélien pour décider de l'avenir de leur système de gestion des bibliothèques : alors que l'Abes mène un dialogue compétitif sur les SGBM, auquel cinq candidats ont été retenus par sa commission d'appel d'offres du 18 juin dernier, vient d'être annoncé le lancement de la communauté internationale Folio pour proposer un "nouveau type de plate-forme de services" sur la base de technologies open source.

Pour les institutions françaises, "faut-il encore faire le choix d'une technologie propriétaire en essayant d'obtenir des garanties d'ouverture et d'interopérabilité, ou celui d'intégrer la communauté du libre" et attendre encore l'arrivée d'un nouveau système de gestion qui ne sera pas prêt à temps dans l'agenda français, analyse pour AEF Grégory Miura, directeur du SCD de l'université Bordeaux-Montaigne et l'un des membres de la commission signalment et système d'information de l'ADBU au sein de laquelle il a travaillé à la

question (voir encadré).

UN PROBLÈME STRATÉGIQUE DE POSITIONNEMENT

Cette annonce "relance" donc un "problème stratégique" de positionnement par rapport au marché des SGBM d'autant que cette nouvelle communauté d'institutions, essentiellement nord-américaines pour l'instant, est ouverte aux acteurs publics et privés qui le souhaitent quels que soient leur taille et leur pays d'appartenance.

Cette ouverture internationale fait d'ailleurs dire au doyen des bibliothèques universitaires de la Texas A & M university David Carlson, un des membres fondateurs de la communauté Folio, que le projet "a la capacité non seulement de changer le marché des systèmes de bibliothèques mais aussi d'amorcer une transformation au niveau des relations entre les bibliothèques et leurs fournisseurs".

Le code open source de la future plateforme de services sera proposé en août sous licence libre Apache pour une utilisation "à des fins commerciales ou autres". Des applications logicielles et services de gestion des ressources et des bibliothèques seront disponibles début 2018. La communauté proposera à terme des "services d'hébergement" pour les bibliothèques, "quelle que soit leur taille".

« FAIRE BOUGER LES LIGNES » SUR LE MARCHÉ DES ÉDITEURS

Ce projet intervient dans un contexte de "marché qui ne cesse de se réduire avec des fusions et acquisitions", constate Gregory Miura. Ainsi, Proquest vient de racheter Exlibris pour créer "le N°1 mondial des services logiciels de gestion et de valorisation de grands fonds documentaires" comme le soulignait Eprist. Le projet Folio est initié par un financement philanthropique d'Ebsco, et si un tel acteur "oriente son mécénat" pour promouvoir une initiative open source de SGBM, c'est que cette dimension lui manque, observe-t-il.

Pour se positionner face à la concurrence internationale, et en particulier le groupement né de la fusion de Proquest et Exlibris, Ebsco pourrait racheter une entreprise ou "tenter de faire bouger les lignes en misant sur l'open source". Ce choix technologique entre d'ailleurs "en résonance avec le fonctionnement des bibliothèques d'ESR" et leurs stratégies d'ouverture des données et des publications, mais la plupart font face à des contraintes financières qui les empêchent de développer une solution informatique adaptée.

AFFIRMER UNE POSITION FRANÇAISE

Pour les bibliothèques universitaires françaises, le degré d'urgence en vue de changer de système de gestion pour aller vers une solution mutualisée apparaît "très élevé". Selon Grégory Miura, "la dernière fois que massivement les universités se sont ré-informatisées, c'était entre 1995 et 2000" au moment du chantier de mise en place du Sudoc. Aujourd'hui, les systèmes en place datent majoritairement de cette époque et "ne sont plus adaptés à l'organisation du travail" actuelle et aux nouveaux besoins de signalement pour la documentation électronique et de pilotage.

"Le fait de disposer d'un réseau national pour le signalement de la production académique, le Sudoc, est une particularité française qui est renforcée par le fait que, contrairement à des pays marqués par le monde anglo-saxon, les enseignements de licence se font encore en langue française", analyse Grégory Miura. Aux Pays-Bas par exemple, "très rapidement les étudiants étudient en anglais" et de ce fait "disposer d'outils qui échantent en anglais ne leur pose pas de problème". Pour les BU françaises, il faut par ailleurs être "vigilant sur la capacité des outils de gestion à pouvoir dialoguer

Le SGBM, chantier majeur des bibliothèques universitaires

Pour remplacer le Sudoc, un outil développé il y a une vingtaine d'années ([lire sur AEF](#)), a été mis en place le chantier SGBM piloté par l'Abes ([lire sur AEF](#)). L'agence procède depuis 2015 à un dialogue compétitif en associant 46 bibliothèques universitaires ou académiques pour choisir un système d'ici la fin de l'année.

Dans une étude publiée en décembre 2015 ([lire sur AEF](#)), l'ADBU s'est penchée sur le "coût total de possession des SGB mutualisés comparés aux systèmes traditionnels". Ce document est présenté comme un outil d'aide à la décision pour les directeurs de bibliothèques universitaires pour notamment "s'assurer d'une bonne compréhension des conséquences économiques".

L'ADBU a également organisé une journée dédiée au projet de SGBM, début 2014, dont le compte-rendu et les interventions [ont été mises en ligne](#).

avec les systèmes d'information et à tenir compte par exemple des caractéristiques des éditeurs français en droit, SHS, etc."

DÉCORRÉLER OUTIL ET MÉTADONNÉES ?

Avec Folio, il ne s'agit pas de "prendre en bloc un système international américain pour l'intégrer tel quel" dans le système d'information de l'établissement, remarque Grégory Miura. Les institutions françaises doivent participer à l'élaboration de cette nouvelle plateforme de services tout autant pour soutenir au niveau international "une vision" qui s'appuie sur les protocoles, normes, formats internationaux, lesquels constituent des "bases communes au fonctionnement des bibliothèques", que pour assurer une vigilance sur des spécificités nationales". Pour lui, "sans faire preuve d'un optimisme excessif à ce stade, Folio tient de l'effet de surprise", et pose désormais aux établissements français "de véritables questions pour gérer leur calendrier sur les chantiers de SGBM".

Selon Grégory Miura, "la logique de construction de Folio permet de décorrérer à coup sûr la question de l'outil de celle des métadonnées. Or, les métadonnées, c'est le cœur de métier des bibliothécaires : une description des discours sur le monde (ouvrages, articles scientifiques, etc.) que dans le contexte du big data scientifique, il n'est pas envisageable de ne plus maîtriser, à moins de prendre le risque à terme de mettre en jeu l'indépendance de la recherche". S'il tient ses promesses, un projet comme Folio "peut permettre à l'Abes de se recentrer sur les questions de production des données, qui sont au centre de sa mission".

(1) Les bibliothèques membres sont la Cornell university library, la Duke university library, le GBV-common library network, la Hbz-Hochschulbibliothekszentrum des Landes Nordrhein-Westfalen, la Lehigh university, les North Carolina state university libraries, la SOAS-University of London, les Texas A & M libraries, la university of Chicago library et les bibliothèques universitaires de la university of Maryland. Sont également associés les bibliothèques du MIT, de la Charles University de Prague, la National Széchényi library de Hongrie et la China academic library and information system, ainsi que des fournisseurs de services et organisations comme BibLibre, BiblioLabs, ByWater, Relais international et SirsiDynix.

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite,
sauf accord formel d'AEF.

Cette dépêche vous a été transmise avec l'aimable autorisation d'AEF, agence spécialisée d'information. Si vous souhaitez recevoir leurs informations, n'hésitez pas à vous connecter sur www.aef.info afin de découvrir le service pour une période d'essai gratuite.

Testez AEF